

CD événement. The FELLINI Album – Musiques de NINO ROTA : The film music by Nino Rota (Chailly, Filarmonica della Scala, juin 2017 – 1 cd DECCA)

CD événement. The FELLINI Album – Musiques de NINO ROTA : The film music by Nino Rota (Chailly, Filarmonica della Scala, juin 2017 – 1 cd DECCA).

Curieux choix typographique en couverture qui met l'accent sur FELLINI plutôt que ROTA. Pourtant c'est bien la réestimation de l'écriture symphonique de Rota à laquelle nous invite le présent cycle.

Superbe programme qui rétablit la valeur de l'héritage symphonique de Nino Rota, dont le style ne se réduit pas à un accompagnement poli des images de Fellini. C'est peu dire que la musique participe de l'impact des films de ce derniers, produisant un nimbe poétique auquel il est difficile de résister. La verve, le délire imaginatif (il en faut pour égaler la création visuelle de Fellini) impose des climats et une écriture qui savent séduire, captiver, surprendre, enchanter souvent.

Le ton de Nino Rota exprime exactement cette nostalgie romaine et italienne, ce théâtre à la fois tendre, poétique et essentiellement élégant qui ne manque ni de pointe ironique ni



de profondeur plus énigmatique. En jouant sur la ressource des timbres des cuivres (saxos) et des bois (clarinettes, hautbois), – même dans la très belle suite de La Dolce Vita (Plage 16 : rêverie suspendue), ou dans l'épisode final de Casanova (plage 24 : surgissement d'un mystère suspendu, presque inquiétude qui appelle une catastrophe...), c'est l'irruption d'un songe encore chaud et capiteux qui contraste avec le délire enivré et souvent parodique qui précède. L'esprit du cirque, cette grimace drôlatique et amère qui singe le monde et la vanité de la société des hommes (I clowns) est propre à l'inspiration d'un Rota très proche du cinéma de Fellini : l'élégance voisine le mordant sarcastique qu'adoucit la tentation récurrente de l'oubli tendre. Ces deux, dans leur réalisme parfois incisif, n'oublent pas comme Ravel, leur part d'enfance, leur quête d'une innocence recouvrée.

Riccardo Chailly, maître inspirateur des instrumentistes de la **Filarmonica della Scala**, semble faire sien ce dialecte émotionnel d'une rare intensité. Curieusement sur le thème de Casanova, – film ô combien âpre et obsessionnel, là on l'attendait de la sensualité néomozartienne, Rota cultive les spasmes et la syncope un rien acides, dans un style néo stravinskyen (qui cite souvent le Sacre, en timbres comme en pulsion rythmique). Pour porter encore plus haut, l'ivresse de mélodies à jamais inoubliable, le programme de la Scala s'achève avec une reprise du thème principal – élégantissime-, d'Amarcord, dans l'arrangement pour orchestre de William Ross : un régal. Magistral Rota servi par un chef et l'orchestre scaligène en grande forme. Parution : le 7 juin 2019 pour les 40 ans de la mort de Nino Rota (1979).

